

GÉNÉALOGIE DES WILSON DE L'ÎLE BIZARD

Éliane Labastrou

Les renseignements qui suivent ainsi que le supplément généalogique qui les accompagne sont diffusés, sans garantie d'exactitude, **uniquement à des fins d'information généalogique**, afin de permettre aux descendants des familles souches de l'île Bizard de retrouver leurs racines. Les commentaires sont une édition révisée en 2012 des commentaires accompagnant les tableaux généalogiques parus dans *Histoire de l'île Bizard*, ouvrage publié sous l'égide de la bibliothèque et du conseil municipal de l'Île-Bizard en 1976, p. 282-289. Le tableau n'est pas modifié. Les numéros de terres indiqués correspondent au plan terrier de Pierre Foretier de 1807 jusqu'en 1874 et au cadastre de 1874 par la suite. Le supplément généalogique qui suit, distribué en 1976, sous forme de fascicule en accompagnement au livre, présente chacune des familles marquées d'un astérisque sur les tableaux. Il a été révisé en 2012 pour y inclure des données communiquées par des descendants ainsi que des liens avec les actes et les pierres tombales.

L'origine de la famille Wilson dans l'île Bizard remonte à 1823 et elle fut l'aboutissement d'une grande aventure, comme l'ont rapportée plusieurs membres de la famille Wilson.

John Wilson, l'ancêtre de cette famille, naît à Lisbonne au Portugal, comme en témoigne son acte de mariage dans la paroisse de Sainte-Geneviève. C'est sous le nom de Welsh qu'il épouse, le 3 novembre 1824, Marguerite Paquin de l'île Bizard. Elle est la fille d'Alexis Paquin et de Marie-Joseph Robillard, venus de Deschambault pour s'établir dans l'île quelques années auparavant. Le père de John Wilson est dit Antoine Welsh à son mariage, et sa mère, Marie Polis. Par la suite, cependant, John Wilson fait baptiser tous ses enfants sous le nom de Wilson et non pas de Welsh.

Voici ce qu'écrit en 1930 le petit-fils de John Wilson, J.-Ulric Wilson, curé de Curran en Ontario :

De quelle nationalité était l'aïeul Antoine Wilson dit Welsh de Lisbonne? Le surnom de Welsh indiquerait peut-être une ascendance non portugaise, mais galloise. Dans ce cas, la vieille mère patrie des Wilson serait celle du merveilleux Churchill.

Mais d'autres membres de la famille voudraient l'Écosse comme terre des ancêtres. Il ne faut peut-être pas les contredire.

Mais comment Antoine Wilson dit Welsh, époux de Marie Polis, serait-il venu se fixer à Lisbonne? On peut le conjecturer quand on songe que John était déjà majeur lorsqu'il épousa Marguerite Paquin de l'île Bizard en 1824 et qu'il a dû naître vers les 1800, à quelques années près, et qu'alors c'était les guerres de Napoléon Premier qui sévissaient en Europe et que l'Angleterre cherchait à endiguer par ses armées sous Wellington en Espagne. Le mouvement des armées anglaises vers la péninsule ibérique expliquerait l'odyssée des Wilson dit Welsh vers le Portugal.

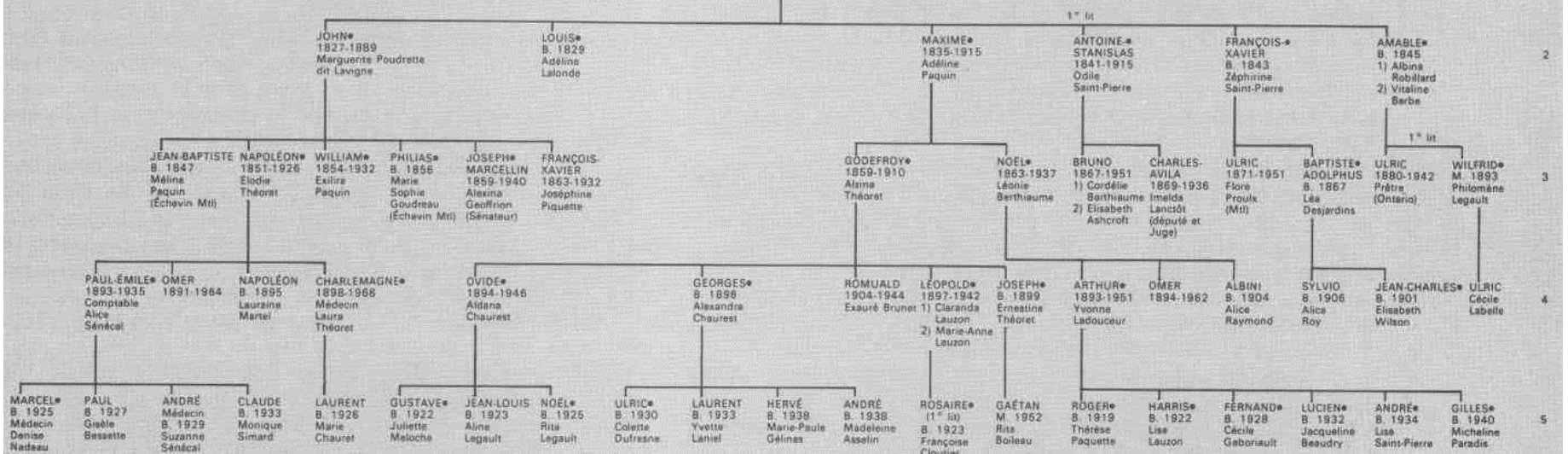
Pierre-Georges Roy¹, quant à lui, faisant la biographie du juge Charles-Avila Wilson, dit qu'Antoine Wilson était officier d'un régiment écossais, servant dans les troupes anglaises sous les ordres de Wellington en Espagne et au Portugal.

On sait par ailleurs qu'il existait un clan écossais du nom de Wilson et que celui-ci possédait son propre tartan. Mais d'où vient le nom de Welsh? L'histoire de l'immigration de John Wilson au Canada peut l'expliquer. Les détails de cette aventure

Tableau Wilson

JOHN WILSON dit PORTUGAIS*
 B. 1794 à Lisbonne, Portugal
 S. 28/3/1860 à l'île Biard
 Fils d'Antoine (Anthony) Wilson dit Welsh
 et Marie Polis de Lisbonne (Portugal)
 M. 1824 Marguerite Paquin (1803-1852)
 2) 1856 Domitille Davis (1807-1896)
 Veuve de Joseph Brayer dit Saint-Pierre*

Génération 1



rapportés par plusieurs membres de la famille varient un peu, mais le fond reste le même. Voici ce qu'écrivait encore le curé J.-Ulric Wilson à ce sujet :

D'après le récit souvent fait par le plus jeune des fils de John Wilson, Amable, son père aurait émigré au Canada à la suite d'un enlèvement. À l'âge de 14 ans, alors que le petit jouait sur les bords de la mer avec deux autres compagnons, des matelots les attirèrent à bord d'une goélette et dès qu'ils furent sur le pont, ils refoulèrent les enfants dans la cale du navire et levèrent l'ancre. Sept années durant, ils furent retenus captifs sur ce corsaire, sans qu'il leur fut jamais permis de mettre pied à terre.

Une bonne fois, comme le navire était accosté à un quai de Québec, par une nuit bien noire, les captifs trouvèrent moyen de s'échapper sur la terre ferme et de reprendre ainsi leur liberté. Trois jours durant, Johnny cotoya le Saint-Laurent dans la direction de Montréal. C'était alors l'époque du flottage des immenses radeaux de bois carré sur le Saint-Laurent. Le brave marin trouva de l'emploi au service de la Compagnie Hamilton de Hawkesbury qui faisait le commerce du bois carré expédié alors en Angleterre. Trois ans plus tard, notre voyageur dans les pays d'en haut épousait une demoiselle Marguerite Paquin de l'île Bizard, à qui il confiait ses épargnes et son cœur. Il échangeait la vie aventurière de voyageur pour celle moins capricieuse de cultivateur des plus heureuses et des plus prospères...

La version d'autres membres de la famille diffère quant aux compagnons de John aussi pris comme captifs. Certains disent qu'il était avec l'un de ses frères, et d'autres, avec deux de ses frères. On fait aussi varier l'âge, les uns disant qu'il aurait eu sept ans lorsqu'il fut pris à Lisbonne et 14 ans lorsqu'il s'enfuit à Québec. Le nom de Welsh, pour certains, aurait été adopté par John à son arrivée à Québec pour ne pas se faire repérer.

Si l'on se fie aux dates, John Wilson décède en 1860 à l'âge de 66 ans. Il serait donc né en 1794. La version du curé Wilson nous semble plus plausible, car, en ajoutant sept ans aux 14 ans de John, il aurait eu 21 ans à son arrivée à Québec, ce qui nous amènerait à l'année 1815. Il reste encore huit années d'écart entre le moment où John Wilson s'enfuit du bateau et celui où il épouse Marguerite Paquin. C'est sur une cage qu'il arrive à l'île et l'on dit qu'il cache son pécule chez Alexis Paquin, dont il épouse la fille âgée de 21 ans. Il a lui-même 30 ans quand commence sa vie de cultivateur dans l'île Bizard. En 1823, il acquiert la [terre n° 52](#), proche de celle d'Alexis Paquin du côté nord-est² de l'île. Dans ce contrat, John Wilson est dit voyageur et conducteur de cages, résidant au Chenail en Haut Canada. Or le Chenail était un village situé près de Hawkesbury Mills (devenu la ville de Hawkesbury depuis 1854). Dans ce village logeaient les nombreux ouvriers des scieries de Hawkesbury Mills et autres travailleurs de l'industrie du bois. Il est précisé dans le contrat que les vendeurs se réservent les bâtiments construits sur la terre jusqu'au 1^{er} avril 1824. C'est donc à cette date que John Wilson s'installe dans l'île Bizard, mais c'est sur la [terre n° 68](#), achetée³ en 1827, sous le nom de John Welsh, qu'il finit par établir sa famille.

La mère de John Wilson est portugaise. Lui-même ne maîtrise pas la langue française qu'il écorche constamment; cependant, on ne sait pas s'il parle surtout anglais ou portugais, probablement les deux. En 1823, il a recours à un interprète pour l'acte d'achat de sa terre ci-dessus mentionné.

En 1831, John Wilson occupe une terre de 86 arpents dont 43 sont en culture, du côté nord de l'île Bizard. Il produit alors 100 minots de blé, 14 minots de pois, 150 minots d'avoine, et 60 minots de pommes de terre. Il a seize bêtes à cornes, cinq chevaux, douze moutons et sept porcs. La [terre n° 68](#), qui deviendra le lot [n° 135 du cadastre](#) de 1874, a continué

d'appartenir à ses descendants presque jusqu'à la fin du XX^e siècle.

En 1842, John Wilson père se prépare à céder sa ferme à son fils aîné et achète⁴ la [terre n° 19 du terrier](#), qui deviendra, le [lot n° 31 du cadastre](#) de 1874, avec la maison qui s'y trouve du côté sud de l'île, plus près du village. En 1851, celle-ci comprend 100 arpents dont 95 sont en culture. Il produit 60 minots de blé, 80 minots d'orge, 60 minots de pois, 110 minots d'avoine, 100 minots de sarrasin, 60 minots de pommes de terre et 600 bottes de foin. Son bétail comprend cinq bœufs, deux vaches laitières, deux chevaux, six moutons et quatre porcs.

John Wilson et Marguerite Paquin ont eu douze enfants, dont huit ont survécu au bas âge : John, Louis, Maxime, Basile, Célanie, Antoine-Stanislas, François-Xavier et Amable. L'aîné John reçoit, par contrat de mariage avec Marguerite Poudrette dite Lavigne, en 1846, la terre n° 68 du terrier (n° 135 du cadastre).

Louis Wilson reçoit aussi en 1847, par contrat de mariage⁵ avec Adéline Lalonde, la terre de trois arpents sur vingt [n° 78 du terrier](#) ([n° 149 du cadastre](#)) dans la partie nord-ouest de l'île Bizard. En 1851, ce couple occupe une terre de 40 arpents et produit surtout du blé, de l'avoine, des patates et du foin. Le dernier de leurs cinq enfants baptisés dans la paroisse est né en 1856. En mars 1857, il revend sa terre à [Cyrille Labrosse dit Raymond](#)¹¹. La famille s'établit alors à la Chute-à-Blondeau en Ontario.

Marguerite Paquin, épouse de John Wilson père, meurt en 1852 à l'âge de 45 ans. En 1855, John Wilson père procède à l'inventaire de ses biens⁶ et au partage entre tous ses enfants. Il se prépare à épouser en secondes noces Domithilde Denis, veuve de [Joseph Brayer dit Saint-Pierre](#). Domithilde est la mère du [juge Henri-Césaire Saint-Pierre](#) (voir sa [biographie](#)). Aucun

enfant ne naît de cette deuxième union, mais deux fils de John Wilson et Marguerite Paquin, François-Xavier et Antoine-Stanislas, épousent deux filles de [Domithilde Denis et Joseph Saint-Pierre](#).

Le 20 mars 1856, **Maxime**, troisième fils de John Wilson qui a épousé Adéline Paquin en 1855, obtient aussi sa terre, soit le [n° 14 du terrier](#) ([n° 25 du cadastre de 1874](#)) du côté sud de l'île⁷. Celle-ci contient deux arpents de front sur trente-deux arpents de profondeur. Il la revend⁸ en 1861 pour finir par s'établir, en mars 1863, sur le lot cadastral n° 3, comme nous le verrons plus loin.

Le 9 mars 1860, John Wilson, malade de corps mais sain d'esprit, règle ses affaires en faisant établir son testament⁹. Celui-ci ordonne à sa seconde épouse, Domithilde Denis de faire construire, au cours de l'été, une nouvelle maison sur la [terre n° 19](#) ([n° 31 du cadastre de 1874](#)). Il a déjà acheté les matériaux de construction qui se trouve sur le terrain et a également passé la commande au menuisier Venant Sauvé et au maçon Siméon Pilon. Il meurt quelques semaines plus tard et est enterré dans l'église Saint-Raphaël le 26 mars 1860.

Domithilde Denis, sa veuve, passe un contrat¹⁰ avec son beau-fils, John Wilson fils, le 21 août 1860, en vue de faire construire cette maison. L'ancienne doit être démolie et les matériaux utiles récupérés.



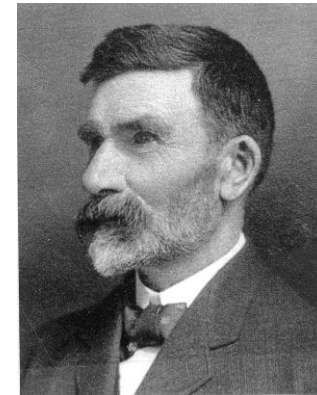
Maison commandée par John Wilson en 1860, mais qu'il n'habitera pas, étant mort avant sa construction. Elle est néanmoins restée en possession de ses descendants. N° 707, rue Cherrier. Collection SPHIB-SG.

Basile Wilson (né en 1837, 2^e génération) est dit forgeron à Ottawa lorsqu'il signe une quittance¹¹ de succession. Nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Célanie, la seule fille de la famille, épouse, en 1855, Hyacinthe Legault dit Deslauriers, fils de Joachim Legault et Théotiste Pénier; lors de son mariage, il est dit cultivateur, mais le curé J.-Ulric Wilson dit qu'il est le voyageur des pays d'en haut surnommé Fanfan Deslauriers, dont la stature physique est des plus imposantes. Il décède à Montréal.

François-Xavier (1843-1905, 2^e génération) épouse [Zéphirine Saint-Pierre](#), fille de Domithilde, en 1864. Il hérite de John Wilson père la [terre n° 19 \(n° 31 du cadastre\)](#) et habite avec sa belle-mère, Domithilde, dans la nouvelle maison. Il est dit cultivateur, mais il se lance plutôt dans le commerce du bois selon deux contrats intéressants, dont l'un par lequel il s'engage à fournir tout le bois nécessaire à la construction du magasin de Toussaint-Albert Barbeau, marchand au village de l'île Bizard¹². Ce bois doit être scié et préparé selon un devis bien précis. Il figure au recensement de l'île Bizard de 1887 et de 1907. Il part ensuite s'établir à Plantagenêt en Ontario où il se fait remarquer dans le commerce du bois. Huit enfants sont natis de l'île, parmi lesquels Baptiste alias Adolphus, époux de Léa Desjardins. J. B. Adolphus Wilson est le président-fondateur de la plus ancienne maison d'édition juridique privée au Québec. Fondée en 1909, elle a célébré, en 2009, son centième anniversaire par un spectacle-bénéfice au profit de l'accueil Bonneau. [Wilson & Lafleur Ltée](#), actuellement sise au n° 40 de la rue Notre-Dame Est, a presque toujours été présidée par un membre de la famille Wilson : J. B. Adolphus Wilson de 1911 à 1930, son gendre, Joseph St-Onge de 1939 à 1952, son fils, Sylvio Wilson, de 1952 à 1985, et son petit-fils, Claude Wilson, depuis décembre 1986. Il est à noter que **Guy** Wilson, l'un des fils de J. B. Adolphus Wilson, épouse, en 1940, **Madeleine** Wilson, fille adoptive de Bruno Wilson, le journaliste mentionné ci-dessous.

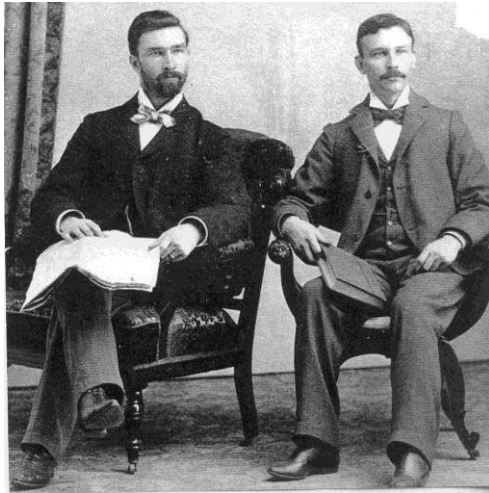
Antoine-Stanislas Wilson (1841-1915, 2^e génération) est dit *voyageur* le 17 mars 1862¹³ ainsi que le 25 janvier 1866 lorsqu'il fait établir son testament¹⁴, bien qu'il soit dit sain de corps et d'esprit. Peut-être craignait-il les dangers auxquels il était exposé dans ses voyages sans doute sur cages à cette époque. Il épouse¹⁵, en 1867, [Odile Brayer dite Saint-Pierre](#), veuve de [Cyrille Labrosse dit Raymond](#), épiciier au village. Odile Brayer et Cyrille Labrosse se sont chargés de faire instruire le jeune frère d'Odile, Henri-Césaire le futur juge, car celui-ci n'avait pas trois ans à la mort de son père. Habitée à vivre au village, Odile va déménager dans l'un des endroits les plus reculés de l'île, au coin nord-ouest, sur la terre [n° 78 du terrier](#) (devenue le [n° 149 du cadastre](#) de 1874). Il s'agit de la terre donnée par John Wilson père à son fils Louis par contrat de mariage, mais celui-ci l'a revendue à Cyrille Labrosse dit Raymond¹⁶. Or, Cyrille Labrosse meurt en mars 1866 à l'âge de 45 ans, et cette terre n'est pas encore entièrement payée. Odile Brayer dite Saint-Pierre, sa veuve, la met alors en vente par adjudication¹⁷. Elle est récupérée par John Wilson père qui la revend¹⁸ à Odile Brayer, avant que celle-ci ne devienne l'épouse d'Antoine-Stanislas Wilson. Ce dernier est commissaire d'école de 1878 à 1881 et de 1893 à 1897, et marguillier de 1896 à 1899.



Odile Saint-Pierre,
1834-1921,
et Antoine-Stanislas
Wilson, 1841-1915.
Coll. SPHIB-SG.

Deux fils et une fille naîtront de ce couple; tous reçoivent une bonne instruction. L'aîné, **Bruno** Wilson, baptisé et marié la première fois sous les prénoms Jean Antoine Stanislas, est rédacteur au journal *La Presse* et nous lui devons sans doute plusieurs articles parus sur l'île Bizard et ses habitants.

Charles-Avila Wilson fait des études de droit; il entre ensuite comme associé à l'étude de son oncle, le criminaliste renommé qu'est devenu l'avocat Henri-Césaire Saint-Pierre, puis il devient député et juge ([voir sa biographie aux pages 14-15](#)). Fait peu commun à signaler : Odile Brayer dite Saint-Pierre, épouse de Cyrille Labrosse dit Raymond puis d'Antoine-Stanislas Wilson, a participé à l'éducation de deux futurs juges : son jeune frère, Henri-Césaire, puis son fils, Charles-Avilon Wilson. Enfin, **Antoinette** épouse [Wilfrid Boileau](#). Elle est la mère de Lilianne et de Jean-Paul Boileau, et la grand-mère de Marcel Boileau.



Charles-Avila Wilson,
1869-1936, et
Bruno Wilson,
1867-1951. Coll.
SPHIB-SG.

Amable Wilson (1845-1910, 2^e génération), le plus jeune fils de John, épouse Albina Robillard et s'établit à Sainte-Genève. C'est le père du curé **J.-Ulric** Wilson, auteur des citations précédentes, et de **Wilfrid**, époux de Philomène Legault. Le fils de ces derniers, aussi prénommé Ulric, est

établi à Montréal, dans le commerce des fourrures, et une de leur fille est l'épouse de Henri Laniel.

Revenons maintenant la branche de l'aîné des garçons, **John** fils, qui épouse, en 1846, Marguerite Poudrette dite Lavigne de Sainte-Anne-de-Bellevue. Le couple s'établit sur la terre familiale [n° 68 \(n° 135 du cadastre de 1874\)](#). En 1851, cette terre comprend 68 arpents dont 63 arpents sont en culture. La famille habite dans la maison qui portera plus tard le n° 1825 du chemin du Bord-du-Lac. Il produit 40 minots de blé, 40 minots de pois, 100 minots d'avoine, 300 minots de pommes de terre et 700 bottes de foin. Son cheptel comprend trois bœufs, deux vaches laitières, deux chevaux, sept moutons et quatre porcs. En 1874, deux terres sont inscrites au nom de John Wilson fils (le père était décédé à cette date) lors de l'établissement du cadastre officiel, les [lots n^{os} 135 et 142](#). John Wilson fils est marguillier de 1872 à 1875.



Maison ancestrale des Wilson puis des Denis, 1825, chemin du Bord-du-Lac (maintenant démolie). Coll. SPHIB-SG.

La famille compte huit enfants. Comme ceux d'Antoine-Stanislas Wilson, les fils font des études et trois d'entre eux se distinguent particulièrement. L'aîné, **Jean-Baptiste**, est dit commerçant à Montréal en 1889¹⁹; il devient échevin de la ville de Montréal. Il a épousé, en 1872, Marie Méline Paquin, fille [d'Olivier Paquin et Esther Paiement](#). **Philius**, marié avec Marie-Sophie Goudreau, devient aussi échevin de la ville de Montréal.



À gauche,
Philius Wilson,
1856-1920,
échevin de Montréal.
Coll. SPHIB-SG.



À droite,
Edwina Wilson,
1886-1949, fille de
William Wilson.
Coll. SPHIB-SG.

Enfin, **Joseph-Marcellin** accède au poste de sénateur après avoir fait une carrière remarquable dans le commerce et les affaires ([voir sa biographie aux pages 13-14](#)). Mentionnons en outre qu'aux environs des années 1930, celui-ci monte une grande ferme laitière sur la terre paternelle qu'il a acquise²⁰ en 1929, c'est-à-dire le lot cadastral [n° 135](#); la ferme est tenue par son neveu, Élie Denis, fils de sa sœur **Adelneige**.



Étable de la ferme de Joseph-Marcellin Wilson, puis d'Élie Denis.
Photo BanQ.

En 1938, Joseph-Marcellin Wilson revend²¹ sa propriété à son neveu, Élie Denis, qui la partagera ensuite entre ses deux fils, Gabriel²² et Denis²³, en 1945 et 1947. Guy Denis ayant reçu la partie où se trouve la maison habitera dans cette dernière avec sa famille pendant plusieurs décennies.

William Wilson (1854-1932, 3^e génération), époux d'Exilire Paquin, fille de [Jean-Baptiste Paquin et Marcelline Boileau](#), est commissaire d'école à l'île Bizard de 1894 à 1901 et conseiller municipal de 1900 à 1905; il est aussi marguillier de la paroisse de 1894 à 1897 et de 1915 à 1918. Les filles de William Wilson ont laissé des descendants dans l'île : Rose-Albina épouse [Adélarde Cardinal](#) en 1905; Anna épouse, en 1909, Polydore Meloche dont la fille est devenue l'épouse de [Jean-Paul Joly](#); Juliette épouse, en 1922, [Rodolphe Sénécal](#); Edwina reste célibataire.

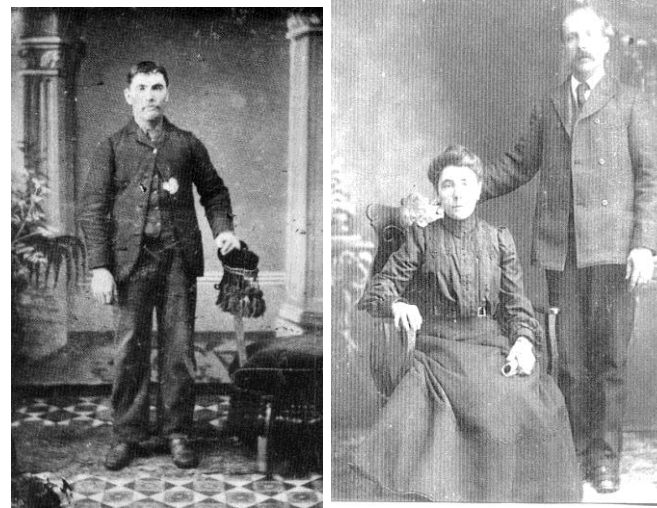
Un autre fils de John Wilson et Marguerite Poudrette dite Lavigne, **Napoléon** (1851-1926, 3^e génération), épouse Elodie Théoret, fille [d'Arsène Théoret et Marcelline Brayer dite Saint-Pierre](#). Il héritera de la [terre n° 31](#) de son grand-père John Wilson, avec la maison que celui-ci avait commandée avant de mourir en 1860. L'un de ses fils, **Paul-Émile**, est comptable et l'autre, **Charlemagne**, est médecin à Sainte-Geneviève. Un fils de ce dernier, **Pierre**, est aussi médecin. Nous regrettons de l'avoir omis sur le tableau généalogique.

François-Xavier Wilson (1863-1932, 3^e génération), mieux connu sous le nom de **Xavier** et marié avec Joséphine Piquette, reçoit²⁴ de sa mère, en 1889, la terre ancestrale [n° 135](#), qu'il cultive pendant de nombreuses années avant de vendre son exploitation à son frère, Joseph-Marcellin, en 1938. Il n'a laissé aucun descendant.

De toute cette branche, aucun n'a laissé de descendance sous le nom de Wilson dans l'île, mais un bon nombre des Wilson de Montréal, de Sainte-Genève et de Pierrefonds en sont issus.

Revenons à la branche de **Maxime Wilson** (1835-1915, 2^e génération) marié avec Adéline Paquin, fille [d'Isidore Paquin et Brigitte Robillard](#). C'est la plus importante en ce qui concerne l'île Bizard puisqu'elle a donné naissance à plusieurs lignées de Wilson dont certains y habitent encore. Nous avons vu que Maxime Wilson s'était établi, en 1857, sur la [terre n° 14](#) du terrier ([n° 25 du cadastre](#)) qu'il revendit en 1861 pour aller exploiter la [terre n° 3](#) donnant sur le chemin Monk. En 1891, il fait donation²⁵ en viager de cette terre à son fils Noël Wilson, mais en se réservant une parcelle de terre et à la condition que Noël continue de travailler pour lui, de loger ses parents et de les habiller jusqu'au décès du dernier survivant. Maxime est conseiller municipal de 1881 à 1884.

Une fille de Maxime Wilson et [Adéline Paquin](#), **Mélina**, épouse, en 1879, [Césaire Proulx dit Clément](#), fils d'Isidore; elle est la mère et la grand- mère d'un grand nombre de Proulx qui habitent dans l'île au XX^e siècle (voir le [tableau généalogique II](#) des Proulx dits Clément). Une autre fille, **Adelneige**, épouse successivement deux de nos passeurs ou traversiers, d'abord Zénon Proulx dit Clément, fils de Louis Proulx et [Félicité Dutour](#), puis, celui-ci étant mort, quatre ans plus tard, elle épouse Vitalien dit Vital Bigras, l'inventeur du principe de la traille pour mouvoir le bac. Suivant le témoignage de M. Omer Bigras, Aldeneige Wilson était une petite femme courageuse qui souvent manœuvrait seule le bac.



À gauche,
Maxime
Wilson,
1835-1915.
Coll. SPHIB-
SG.

À droite,
Vital Bigras,
1870-1919,
et Adelneige
Wilson,
1861-1917.
Coll. SPHIB-
SG.

Une autre fille de Maxime Wilson, **Alexina**, épouse, en 1887, [Euchariste Boileau](#) et est la mère d'Ernest, Candide et René Boileau (voir la généalogie des Boileau). On peut ainsi voir les ramifications de la descendance des Wilson, en plus de ceux qui en ont conservé le nom. Seulement deux fils de Maxime Wilson survivent au bas âge: Godefroy et Noël. Chacun d'eux donne naissance à une branche importante de la famille et nous les prendrons séparément.

Godefroy Wilson (1859-1910) épouse, en 1885, Alzina Théoret, fille de [Roch Théoret et Marie Rouleau](#). Son père Maxime avait acheté²⁶ à son intention, en 1883, la terre [n° 152 du cadastre](#) (anciennement [n° 80 du terrier](#)) qu'il lui vend²⁷ en 1985 à l'occasion de son mariage. Godefroy est conseiller municipal de 1899 à 1902 et marguillier de la paroisse en 1910. Selon son fils Georges, il va travailler sur les chantiers pendant l'hiver et voyage sur les cages. En 1903, il achète²⁸ le [lot n° 144](#) qui, à sa mort en 1960, revient par adjudication²⁹ à sa veuve Alzina Théoret.



Maison Godefroy– Wilson , n° 430, avenue Wilson. Photo Stéphane Brunet, 2006.



Grenier à grains
compartimenté de la maison
Godefroy-Wilson ci-dessus.

Godefroy Wilson et Alzina Théoret ont douze enfants parmi lesquels nous trouvons **Ovide**, marié avec Aldana Chauret. En 1917, Alzina Théoret lui vend³⁰ la [terre n° 144](#) et la famille s’y établit. Elle comptera onze enfants dont trois couples de jumeaux et vivra dans la maison ci-contre, sise au n° 1665, chemin du Bord-du-Lac. Sur le tableau ne figurent que les trois fils mariés : **Gustave, Jean-Louis** et **Noël**, car ce sont ceux qui présentent une importance généalogique pour la descendance. Deux autres fils, **Jean-Paul** et **Jean-Guy**, sont restés célibataires. Un grave accident de la route frappe la famille le 25 novembre 1985 : **Jeanne** et **Jean-Paul** sont tués sur le coup par une automobiliste qui circule sur le chemin du Bord-du-Lac.



Maison d’Ovide Wilson, 1665, ch. du Bord-du-Lac. Photo André Wilson, 2010.

Noël Wilson a monté une grande entreprise d’horticulture à Saint-Rémy, les [serres Noël Wilson et fils](#), qui couvrent une surface de 350 000 pieds carrés. À partir de 1974, l’entreprise s’est spécialisée dans la culture de plantes annuelles, notamment de géraniums. Elle s’est maintenant diversifiée pour produire d’autres plantes. C’est une entreprise familiale à laquelle trois fils et une fille participent.



Serres et camion de Noël Wilson à Saint-Rémy. Coll. Noël Wilson.



Georges Wilson, marié avec Alexandra Chauret, a repris l'exploitation de son père sur la [terre n° 152](#), au coin nord-ouest de l'île Bizard. Il est conseiller municipal de 1949 à 1952 et commissaire d'école de 1944 à 1947. Il est très actif dans l'île au moment de la culture maraîchère. Il cultive des haricots, des tomates, du blé d'inde et d'autres produits divers. Ses terres ne lui suffisant pas, il en loue aux environs. Tout l'été, des équipes de 30 à 40 casseurs de haricots travaillent dans ses champs, surtout des enfants engagés pendant les vacances.

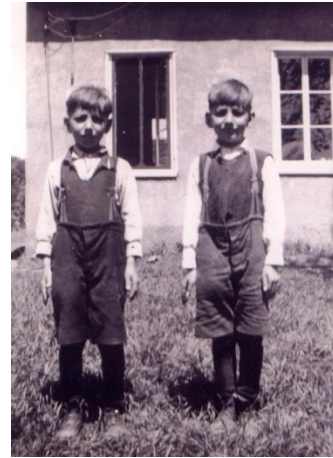
Georges Wilson engage aussi des ouvriers qu'il faut nourrir et, le soir au souper, sa femme sert parfois des tablées de vingt personnes. Mais le plus astreignant est d'aller vendre les produits aux marchés. Georges Wilson s'y rend d'abord en charrette à cheval trois fois par semaine et plus tard en camion tous les jours. Ces voyages à Montréal sont très épuisants et laissent peu de temps pour dormir.



Georges Wilson, 1896-1985, et Alexandra Chauret, 1902-1982. Coll. André Wilson.

Les enfants de Georges Wilson passent leur été dans les champs à travailler, ce qui n'empêche pas plusieurs d'entre eux de faire des études avancées. C'est ainsi que six enfants de la famille, garçons et filles, fréquentent le collège après la petite

école du Cap dans l'île Bizard. C'est un fait exceptionnel pour une famille d'agriculteurs. Les deux jumeaux, **André** et **Hervé** deviennent respectivement dentiste à Sainte-Geneviève et spécialiste de chirurgie maxillo-faciale à Trois-Rivières.



Hervé et André Wilson devant l'école du Cap vers 1948. Coll. André Wilson.

Rollande, l'aînée, ménagère, épouse en 1957 un Français émigré d'origine bretonne, Charles Jouan. **Jeannine** épouse le médecin Maurice Marinier. **Marie** enseigne, notamment à l'école de l'île Bizard, pendant treize ans, et **Diane** devient infirmière. Laurent s'oriente vers le commerce tandis qu'**Ulric** travaille dans la fonction publique. Le fils de ce dernier, **Alain** Wilson, est devenu une personnalité dans le domaine du sport, ayant notamment fait aimer le soccer à des centaines de jeunes de l'île.

Léopold (1887-1942, 4^e génération), aussi fils de Godefroy, est forgeron au village, puis il déménage à Sainte-Geneviève; c'est le père de **Rosaire** Wilson, agent d'assurance. Deux autres fils figurent au tableau, **Joseph**, époux [d'Ernestine Théoret](#), et **Romuald** marié avec Exauré Brunet. Un petit-fils de Romuald, **Michel**, est commandant chef du poste de quartier 3, Pierrefonds-Roxboro, Île-Bizard, Sainte-Geneviève, dans la police, et il demeure dans l'île.

Voyons maintenant la branche de **Noël Wilson** (1863-1937, 3^e génération), fils de Maxime. Celui-ci épouse, en 1891, Léonie Berthiaume, fille de François-Xavier Berthiaume et [Ursule Proulx](#). Noël Wilson est conseiller municipal de 1905 à 1908 et marguillier de 1921 à 1924. Il exploite [la terre n° 3](#) que lui a donné³¹ son père Maxime et habite une maison du chemin Monk.



Famille de Noël Wilson. G. à D. : Léonie Berthiaume, Noël Wilson, Ernestine et Arthur Wilson. Coll. SPHIB-SG.

La famille compte sept enfants, dont quatre seulement survivent au bas âge. **Ernestine** épouse, en 1927, Noé Ladouceur, fils de [Joseph Ladouceur et Emma Lavigne](#). **Albini** épouse, en 1928, Alice Raymond, fille de [Denis Raymond et Adeline Proulx](#). **Omer**, reste célibataire et habite avec ses parents, qui lui ont fait donation³² de leur propriété en 1929. La maison sise au n° 405 du chemin Monk illustrée ci-contre aurait été construite vers 1925 et Noël Wilson et son épouse ont vécu jusqu'en 1937 et 1944, respectivement.

En 1905, Noël Wilson a acquis³³ le lot n° 4, voisin de sa propriété, qu'il cédera en 1918 à son fils aîné Arthur³⁴.



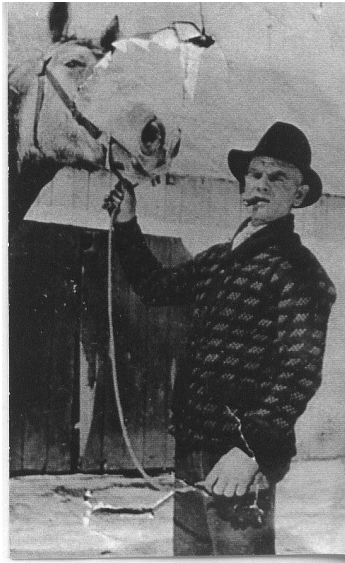
Maison de Noël Wilson puis d'Omer, 409, rue Monk, construite vers 1925. Photo R. Labastrou, 2007.

Arthur (1893-1951, 4^e génération) épouse, en 1918, Yvonne Ladouceur, fille de [Joseph Ladouceur et Emma Lavigne](#). Le couple s'installe sur la [terre n° 4](#) donnée par ses parents et dans l'ancienne maison de pièce sur pièce ci-dessous, dont la construction initiale remonterait à la fin du XVIII^e siècle. Arthur Wilson est conseiller municipal de 1923 à 1928 et de 1937 à 1947, et marguillier de 1948 à 1951.



Maison d'Arthur Wilson, 1244, montée Wilson. Photo R. Labastrou 2007. Rénovée en 2009, l'enlèvement du revêtement de briques a montré la structure de pièce sur pièce en gros madriers de pin équarris à la hache avec assemblage à mi-bois et à coulisse avec chevilles de bois.





Arthur Wilson, 1893-1951,
avec son cheval. Coll. SPHIB-SG.

Arthur Wilson élève des vaches laitières et cultive des légumes qu'il vend au marché à Montréal. En août 1951, son camion chargé de légumes entre en collision avec un train à Beaconsfield et il meurt dans l'accident, laissant son exploitation aux soins de sa femme et de ses fils.

La famille d'Arthur Wilson compte dix enfants, dont neuf survivent au bas âge. Parmi les filles, **Réjeanne** épouse **Aimé Martin** en 1945; **Yvette** épouse **Guy Sénécal** en 1950; **Thérèse** épouse Claude Cuillerier en 1958. Quant aux fils, **Roger** et **Fernand** créent sur la terre n° 4, en vue de l'Exposition universelle de 1967, un terrain de camping devenu parc de maisons mobiles, entre la rivière et la montée Wilson. **André** épouse Lise Saint-Pierre, fille **d'Éloi Saint-Pierre et Yvette Lord**. **Harris**, cultivateur de sa ferme du chemin Monk, est conseiller municipal de 1963 à 1966, et **Lucien**, de 1961 à 1963. Au moins un des fils de **Gilles** est établi dans l'île Bizard.

En guise de conclusion, disons que l'humble Portugais John Wilson, arrivé comme otage de corsaires à Québec puis par cage dans l'île Bizard en 1823, a laissé une descendance nombreuse et prospère dans l'île Bizard, mais aussi à Montréal et dans toute la région. Les Wilson ont joué un rôle important sur le plan socio-économique local, mais ils se sont aussi distingués dans les domaines du commerce, de la politique, de la jurisprudence et de l'édition à Montréal.

Voir les notes à la page 16.

Voir aussi le [supplément généalogique des Wilson](#).

Voir ci-après les biographies du sénateur Joseph-Marcellin Wilson et du juge Charles-Avila Wilson, pages 13 à 15.

Une mine de renseignements pour les Bizardiens, petits et grands

Ouvrage collectif de 288 pages, illustré en couleur
Pour tout savoir ou presque sur l'histoire, la toponymie, le patrimoine, la géologie, la faune et la flore de l'île
Prix : 40 \$

Édition de luxe, numérotée, estampée or (150 exemplaires, en boîtier) Prix : 100 \$
En vente seulement à la Bibliothèque de l'Île-Bizard

En vente aux endroits suivants :
Bibliothèque de l'Île-Bizard, 500, montée de l'Église
IGA, Supermarché Saint-Raphaël, 540, boul. Jacques-Bizard
Librairie Renaud-Bray, centre Faiview
Librairie du collège Gerald-Godin, 15615, boul. Gouin Ouest

Société patrimoine et histoire de l'Île Bizard et Sainte-Genève
514 620-6071 sphib-sg@hotmail.com
Internet : www.sphib-sg.org

En collaboration avec
L'Île-Bizard Sainte-Genève
Montréal

Pour un complément d'information sur l'histoire et le patrimoine de l'île Bizard, consultez le livre *Aux confins de Montréal L'ÎLE BIZARD des origines à nos jours*, publié en 2008

Pour vous procurer le livre, veuillez imprimer et remplir ce [bon de commande](#), et y joindre votre chèque.

Le sénateur Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940)

Né du mariage de John Wilson et de Marguerite Lavigne, le 26 décembre 1859, donc petit-fils du premier Wilson venu au Canada et établi à l'île Bizard, Joseph-Marcellin Wilson connaît une carrière hors du commun pour un fils de cultivateur.

Il passe son enfance, parmi ses frères et sœurs, dans la maison présentée ci-dessus, sise au bord du chemin du Bord-du-Lac. Ses parents l'envoient faire ses études à l'Académie du Plateau, où il apprend les sciences commerciales et notamment la comptabilité. A l'âge de 17 ans, il entre au service de l'épicerie de gros Dufresne et Morigénaïs, dont il devient le comptable en chef. Peu de temps après cette nomination, il est agréé au titre d'associé, la firme ayant changé de nom pour celui de Boivin, Wilson et Compagnie. Joseph-Marcellin Wilson est doué d'un grand esprit d'initiative et, sous l'impulsion qu'il donne à la firme, celle-ci change son objet pour le commerce de vins et liqueurs. C'est alors la plus grosse entreprise d'importation de ces marchandises au pays. Par la suite, M. Wilson en devient l'unique propriétaire et c'est alors qu'il établit à Berthier, en 1896, la première distillerie de genièvre au Canada, la distillerie Melchers.

Lorsque le gouvernement du Québec fonde la régie des alcools, dont Joseph-Marcellin Wilson est l'animateur, il décide de se retirer du commerce pour se consacrer exclusivement aux transactions financières.

Joseph-Marcellin Wilson est sans doute très reconnaissant à ses parents de lui avoir permis de s'instruire. C'est à l'instruction qu'il doit sa carrière et sa fortune. Aussi ne manque-t-il pas d'encourager les institutions d'enseignement au Québec. Il contribue généreusement à l'Université de Montréal, puis à la fondation du collège Stanislas à Outremont. Enfin, c'est grâce à sa générosité que nous devons la création à Paris de la Maison des Étudiants canadiens. De telles contributions aux maisons

d'enseignements ou pour étudiants est un fait à signaler, car on reproche souvent aux Canadiens français d'avoir été plus généreux à l'égard de l'église que des institutions d'enseignement, contrairement à ce qui se passe chez les anglophones dont les collèges et universités sont, de ce fait, plus prospères et mieux équipés.

Joseph-Marcellin Wilson est aussi bienfaiteur des hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine, ainsi que de la Fédération des œuvres de charité. Il est membre du conseil d'administration de nombreuses sociétés, notamment de la Banque canadienne nationale, dont il est successivement président puis président de son conseil d'administration, ayant été membre de ce dernier pendant trente-trois ans.



Joseph-Marcellin Wilson,
1859-1940, sénateur.
Coll. SPHIB-SG.

Voici ses autres titres : président et fondateur du Trust général du Canada, président de la compagnie de l'hôtel Windsor, membre du conseil d'administration de la compagnie du Pacifique canadien, membre du conseil d'administration de la Montreal Light, Heat & Power, ainsi que membre du conseil d'administration d'un grand nombre d'autres sociétés commerciales.

En outre, Joseph-Marcellin Wilson est l'un des fondateurs et le principal animateur, pendant au-delà de trente ans, du journal quotidien *Le Canada*, organe officiel du parti libéral dans la province de Québec.

Vu le rang élevé qu'il occupe dans le monde des affaires et la vie sociale, il n'est pas surprenant qu'il ait attiré l'attention des hommes politiques. Sir Wilfrid Laurier l'appelle au sénat, pour la division de Sorel, en 1911, et, pendant les trente années qui suivent, il joue un rôle prépondérant dans la vie du parti libéral au Canada.

En février 1939, il envoie sa lettre de démission, pour raison de santé, au premier ministre du Canada, W.-L. MacKenzie-King. Il décède six mois plus tard, à la suite d'une longue maladie, âgé de 80 ans, après une vie bien remplie et une carrière remarquable.

Le très charitable sénateur Wilson préférait garder l'anonymat. Ses oeuvres de philanthropie sont toutefois reconnues officiellement par le gouvernement de la République française qui le crée successivement, en 1925 et en 1926, officier puis commandeur de la Légion d'honneur.

Joseph-Marcellin Wilson a épousé, en 1887, Alexina Geof-frion, décédée au mois de septembre 1954. Six filles sont nées de cette union : **Juliette**, mariée en 1912 avec Rupert Dawson, **Germaine**, mariée en 1917 avec l'avocat Régnier Brodeur, **Marguerite** mariée en 1916 avec Paul-Émile Ostiguy, **Lucienne** mariée en 1925 avec James Calder, **Marcelle** mariée en 1928 avec Henri Winkworth et en 1946 avec Pierre Hudon, **Gertrude** mariée en 1926 avec Joseph-Aldéric Raymond, président-directeur de l'Hôtel Windsor à Montréal.

Voir la [maison de Joseph-Marcellin](#) Wilson à Montréal.

Le juge Charles-Avila Wilson (1869-1936)

Charles-Avila Wilson naît dans l'île Bizard le 10 décembre 1869, fils d'Antoine-Stanislas Wilson et d'Odile Brayer dite Saint-Pierre, elle-même sœur du juge Henri-Césaire Saint-Pierre. Il fait son cours commercial au collège de Sainte-Geneviève, succursale du collège Saint-Laurent, sous la direction des frères de Sainte-Croix. Il poursuit ses études classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville. C'est un brillant élève qui laisse bien augurer de son avenir. Il mérite la médaille du gouverneur général en 1885.

Suivant les traces de son oncle, l'avocat criminaliste Henri-Césaire Saint-Pierre, il entre dans l'étude de ce dernier en 1891 pour y faire son droit, tout en suivant des cours à l'université Laval de Montréal. En 1895, il est admis au barreau et peut alors s'associer à ses maîtres, dans la firme Péliissier, Wilson et Saint-Pierre, tous avocats criminalistes.

Le 17 avril 1900, il épouse Imelda-Loulou Lanctôt, fille d'un importateur et marchand d'ornements d'église. Le mariage est célébré à la cathédrale par l'archevêque Bruchési.



Charles-Avila Wilson, 1869-1936, juge.
Coll. SPHIB-SG.

En 1901. Charles-Avila Wilson est nommé secrétaire de la commission royale d'enquête sur l'inspection des grains dans le port de Montréal.

Libéral actif en politique, Charles-Avila Wilson prend part aux campagnes électorales de 1896 et de 1900 dans les comtés de Bagot, Jacques Cartier et Laval. C'est finalement dans ce dernier comté qu'il est élu en 1908 et en 1911. Mais c'est surtout par son talent d'avocat criminaliste qu'il s'attire l'admiration et la confiance de ses collègues.

En 1920-1921, il réalise avec sa femme un grand voyage, visitant tour à tour Hawaï, l'Asie, l'Océanie, le Maroc, le Moyen-Orient, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Suisse. À son retour, il raconte son voyage, extraordinaire à cette époque, dans un ouvrage intitulé *Voyage autour du monde*³⁵.

De 1922 à 1936, il est juge à la cour supérieure. Lors de son assermentation, le 11 janvier 1923, il répond ainsi au discours du doyen³⁶ :

Vous avez fait allusion, M. le doyen, à mes nombreux et grands voyages. Je continuerai à voyager encore, mais cette fois dans les pays arides, mais par ailleurs intéressants, de la jurisprudence. J'aurai à parcourir des sentiers battus, peut-être en ouvrir de nouveaux où j'espère pouvoir jeter quelques jalons qui guideront les pas des voyageurs qui viendront après moi. Espérons que ce nouveau voyage sera aussi heureux que tous ceux que j'ai accomplis jusqu'à présent et dont je conserverai longtemps l'agréable et précieux souvenir.

Le juge Charles-Avila Wilson est considéré comme un homme strict et sévère. Pendant les treize années qu'il préside aux assises de la cour supérieure, sept cents hommes et femmes sont sortis de la cour pour passer une partie de leur vie en prison ou en pénitencier, vingt-huit ont été condamnés à l'échafaud, mais quatorze ont vu par la suite leur peine

commuée à l'emprisonnement à vie. Parmi ces vingt-huit condamnés, signalons en particulier quatre bandits qui avaient commis un hold-up à la banque d'Hochelaga. Ce fut un procès célèbre.

Pourtant, le juge Wilson n'a jamais condamné un homme de sa vie. C'est le rôle du jury. Celui du juge ne consiste qu'à diriger les débats et à veiller à ce que tout soit fait conformément à la loi.

Il meurt subitement, le 7 avril 1936, sur le trottoir en se rendant au palais de justice.

Charles-Avila Wilson est inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Raphaël de l'île Bizard où une foule nombreuse, composée en grande partie de représentants du barreau, accompagne sa dépouille. Bruno Wilson, rédacteur à *La Presse*, et sa sœur, Antoinette, épouse de Wilfrid Boileau de l'île Bizard, conduisent le deuil. Voici des commentaires de ses collègues en cette occasion :

L'honorable juge Wilson dont le nom restera associé à celui de notre cour d'assises était éminemment qualifié pour cette fonction (juge Philippe Demers). Il a été dans toute l'acceptation du mot un bon juge. Il a bien jugé. Nous prions Dieu de le juger avec bonté... Il n'a jamais fléchi. Il n'a jamais hésité (M^e Bernard Bourdon, syndic du Barreau). C'est un véritable chevalier sans peur et sans reproche qui disparaît des rangs (juge Curran).

-
- ¹ Roy, Pierre-Georges. *Les Juges en chef de la Province de Québec*, Québec, R. Paradis, 1933.
- ² Vente par Jean-Baptiste Lanthier à John Wilson, terre n° 52. Notaire Joseph Payment, 1823-11-13.
- ³ Vente par Amable Martel à John Welsh (Wilson) de la terre n° 68. Notaire Jean-Baptiste Généreux Peltier, 1827-03-13, n° 938.
- ⁴ Vente par Isidore Brayer à John Wilson. Notaire C. A. Berthelot, n° 1762, 1842-04-20.
- ⁵ Contrat de mariage de Louis Wilson et Adéline Lalonde. Notaire F. H. Brunet, n° 957, 1847-11-07.
- ⁶ Inventaire des biens de la communauté de John Wilson et Marguerite Paquin. Notaire F. H. Brunet, n° 2768, 1855-06-23.
- ⁷ Vente par John Wilson père à Maxime Wilson. Notaire F. H. Brunet, n° 3025, 1856-11-20.
- ⁸ Vente par Maxime Wilson à Léon Brisebois. Notaire F. H. Brunet, n° 3836, 1861-03-13.
- ⁹ Testament de John Wilson père. Notaire F. H. Brunet, n° 3662, 1860-03-09.
- ¹⁰ Marché entre Domithilde Denis et John Wilson fils. Notaire F. H. Brunet, n° 3704, 1860-08-21.
- ¹¹ Quittance de Basile Wilson à John Wilson fils. Notaire F. H. Brunet, n° 3024, 1859-02-18.
- ¹² Vente de bois par François-Xavier Wilson à Stanislas Jasmin. Notaire F. H. Brunet, n° 6641, 1872-11-28. Marché entre François-Xavier Wilson et Toussaint-Albert Barbeau pour la fourniture du bois nécessaire à la construction d'un magasin au village de St-Raphaël de l'île Bizard. Notaire F. H. Brunet, n° 6644, 1872-11-28.
- ¹³ Quittance d'Antoine Wilson à Maxime Wilson. Notaire F. H. Brunet, n° 3025, 1862-03-17.
- ¹⁴ Testament d'Antoine-Stanislas Wilson. Notaire F. H. Brunet, n° 4736, 1866-01-25.
- ¹⁵ Contrat de mariage entre Antoine-Stanislas Wilson et Odile Brayer dite Saint-Pierre. Notaire F. H. Brunet, n° 2925, 1856-04-03.
- ¹⁶ Vente par Louis Wilson à Cyrille Labrosse dit Raymond. Notaire F. H. Brunet, n° 3095, 1857-03-19.
- ¹⁷ Vente d'Odile Brayer dit Saint-Pierre par adjudication à John Wilson père. Notaire F. H. Brunet, n° 5007, 1866-11-06.
- ¹⁸ Vente par John Wilson père à Odile Brayer dite Saint-Pierre. Notaire F. H. Brunet, n° 5015, 1866-11-15.
- ¹⁹ Requête annexée au testament de John Wilson déposé au greffe du notaire J.A. Chauret, n° 2588, 1889-08-31.
- ²⁰ Vente par François-Xavier Wilson à Joseph-Marcellin Wilson. Notaire J. E. Cardinal, 1929-10-25. Enregistrement n° 229233, Montréal.

-
- ²¹ Vente par Joseph-Marcellin Wilson à Élie Denis. Notaire L. S. René Morin, 1938-09-02, minute n° 14567. Enregistrement n° 439564, Montréal.
- ²² Donation d'Élie Denis à Gabriel Denis. Notaire Marcel Libersan, 1945-04-28. Enregistrement n° 613690, Montréal.
- ²³ Donation par Élie Denis à Guy Denis. Notaire Gérard Poirier, n° 1482, 1947-05-20. Enregistrement n° 1272642, Montréal.
- ²⁴ Vente par Marguerite Poudrette dit Lavigne, veuve de John Wilson fils. Notaire J. A. Chauret, 1889-04-11. Enregistrement n° 29511, division d'Hochelaga Jacques-Cartier.
- ²⁵ Donation de Maxime Wilson à Noël Wilson. Notaire J.A. Chauret, 1891-10-24. Enregistrement n° 66452, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ²⁶ Vente de Napoléon Robillard à Maxime Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1882-03-15. Enregistrement n° 13249, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ²⁷ Vente de Maxime Wilson à Godefroy Wilson. Notaire J. A. Chauret, n° 1283, 1885-02-14. Enregistrement n° 92461 Hochelaga Jacques-Cartier.
- ²⁸ Vente par Calixte Hébert dit Larose à Godefroy Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1903-10-12. Enregistrement n° 103452, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ²⁹ Vente, par adjudication des trois lots de terre de Godefroy Wilson, à Alzina Théoret, sa veuve. Notaire J. A. Chauret, 1911-04-08. Enregistrement n° 188735, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ³⁰ Vente par Alzina Théoret à Ovide Wilson de la terre n° 144. Notaire Adéodat Chauret, 1917-10-17. Enregistrement n° 350138, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ³¹ Donation de Maxime Wilson à Noël Wilson. Notaire J.A. Chauret, 1891-10-24. Enregistrement n° 66452, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ³² Donation de Noël Wilson et son épouse à Omer Wilson. Notaire J. E. Cardinal, 1929-06-15. Enregistrement n° 215969, Montréal.
- ³³ Vente de Wilfrid Boileau à Noël Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1905-03-28. Enregistrement n° 113722, Montréal.
- ³⁴ Donation de Noël Wilson et son épouse à Arthur Wilson. Notaire A. Z. Libersan, 1918-02-06. Enregistrement n° 355723, Hochelaga Jacques-Cartier.
- ³⁵ Wilson. C.A. Voyage autour du monde. Montréal, Compagnie d'imprimerie moderne, 1923, 363 p.
- ³⁶ *La Presse*, 11 janvier 1923.

Révision 2012-07